LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction .....OSCAR MCDONELL
Secrétaire " .....P. A. J. VOYER
Rédacteur de ville.....FLAVIEN MOFFET

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samdi 30 Aout 1890

ECHOS DU JOUR

Lundi, fête du travail, notre journal ne paraîtra pas.

Le gouvernement italien a supprimé les cercles républicains et irrédentistes.

Un nouveau journal ouvrier, publié en anglais, " THE ECHO, " paraîtra bientôt à Montréal.

La crémation, à Milan, est en progrès. Au cours de l'année dernière 85 personnes ont été incinérées dans la ville italienne.

De l'EVENEMENT:

Quelques journaux annoncent que M. L. Z. Joncas, M. P., est agonisant.

Cette nouvelle est exagérée. M. Joncas a subi, il est vrai, une maladie assez sérieuse, mais son état est sensiblement amélioré depuis quelques jours.

Savez-vous quel est le sport favori du peuple italien ?

C'est la lutte contre le chien. Dans presque tous les locaux qui servent de lieux de réunion aux sociétés chorales, à Milan, notamment, il y a une salle réservée à la lutte canine.

On y trouve des chiens de forte taille, dressés à cet exercice, et des professeurs pour instruire les jeunes gens.

On admire beaucoup le groupe de sauvages sculpté par notre compatriote M. Philippe Hébert, pour orner la fontaine du Parlement de Québec. Ce groupe représente des Algonquins, habitants de Québec au temps de la découverte du Canada, et non pas des Abenakis comme les journaux l'ont annoncé. Les Abenakis étaient un peuple du Nouveau-Brunswick et du Maine. Un certain nombre de leurs familles se réfugièrent en Canada vers l'année 1700, il n'appartiennent presque pas à notre histoire. Si M. Hébert voit nos journaux, il peut supposer que nous cherchons à nous moquer de lui en disant qu'il laisse de côté les Sauvages du Canada pour s'attacher à ceux d'un pays voisin.

Nous avons reçu le REPOS DU TRAVAILLEUR publié à l'occasion de la fête du travail de lundi prochain. C'est une véritable revue où tous les spécialistes économiques abordent à peu près toutes les questions qui se rattachent au Capital et au Travail.

La première page est ornée des portraits de six des principaux organisateurs des sociétés ouvrières de Montréal,—MM. J. T. Casey, U. Lafontaine, G. S. Warrren, M. Fournelle, Louis Guyon et A Dostie, sans parler des portraits de trois hommes politiques qui ont travaillé à la cause des ouvriers—MM. Joseph Béland, A. T. Lépine et L. O. David. Sous le rapport typographique, cette feuille fait honneur aux presses d'où elle sort.

Le XIXe *Siècle* rapporte qu'un de ses rédacteurs a vu avant son départ pour Saint-Pétersbourg le général Vannovsky, ministre de la guerre de Russie, et a pu quelques moments causer avec lui.

Le général Vannovsky ne fait pas du tout l'impression d'un militaire ; avec ses lunettes, il ressemble plutôt à un savant et rappelle vaguement la physionomie du général Faidherbe.

Malade et fatigué, c'est en France, nous dit il, que je viens de reprendre des forces ; c'est votre climat, vos eaux et le peuple français qui font ce miracle-là. Vous parler de la réception sympathique et amicale que j'ai reçue en France, c'est inutile. Les journaux vous ont relaté déjà ces faits, qui m'ont ému jusqu'aux larmes.

La sympathie de la France pour la Russie et de la Russie pour la France n'est pas un vain mot ; cette sympathie est dans le cœur des deux peuples, elle a toujours existé et existera toujours.

La France est devenue chez nous plus populaire qu'aucune puissance n'a jamais été. Je ne parle pas des classes instruites qui ont toujours eu un culte pour votre pays ; mais je parle du simple moujik qui, dans toute la Russie, dès qu'on parle de la France, vous dit : " Le Français c'est notre frère et ami."

Et conclut le général, l'union fait la force..... mais ne parlons pas politique.

On annonce que les autorités militaires anglaises font faire des travaux considérables à Halifax, la seule place occupée par une garnison anglaise au Canada.

Les forts vont être équipés à neuf, et les ingénieurs anglais examinent les alentours de la ville dans le but d'améliorer et d'étendre les fortifications. La redoute de York a été minutieusement inspectée ; les points faibles ont été renforcés, et les canons trouvés défectueux condamnés.

On a aussi étudié les facilités de transport et de concentration des troupes, et l'on s'est assuré en même temps du nombre de militaires qui pourraient occuper des postes importants en cas de guerre.

Il est décidé que le Canada recevra cette année la visite de six ou huit représentant de fermiers anglais et de trois délégués des principales sociétés d'agriculture de l'Angleterre. Tous les arrangements relatifs à cette visite ont été conduits par le gouvernement canadien, et l'on pense que les délégués arriveront au Canada la semaine prochaine.

Ces visiteurs se rendront directement au Manitoba et au Nord-Ouest, car le but de leur voyage consiste surtout à s'enquérir des ressources agricoles de cette partie du pays et à faire un rapport sur ce vaste territoire au point de vue de la colonisation.

On se rappelle que plusieurs cultivateurs anglais sont venus au Canada dans le même but, il y a sept ou huit ans, et que leur rapport a été publié et distribué à profusion dans toutes les parties du Royaume-Uni, et a eu pour effet d'encourager l'émigration au Canada. On attend le même résultat de la nouvelle visite.

BERTRAND ET RATON

(*Suite*)

Vie et mort ne sont pas compatibles assurément. Si vous vivez vous n'êtes pas mort, dirait M. Courtois logicien, et un instant ne peut faire des pas. Ah ! si Corneille était vivant M. Courtois crierait : " Holà ça n'est pas permis. "

Je ne croirai jamais qu'un homme puisse être sérieux en voulant faire croire à de semblables maximes littéraires Dorénavant, d'après lui, les mots n'auront plus de sens figuré ; seul le sens phys que trônera ; on ne pourra plus écrire qu'avec une balance, une équerre et un alambic. Ces règles étroites que des géomètres veulent imposer de temps à autre, rendent ridicules ceux qui les exposent ; car ces subtilités sont ce que nous pourrions appeler de la casuistique, du pagamisme littéraire. Et certes, les écrivains ne se soumettront jamais à cette mesquine, capricieuse et froide correction. Les phrases que je reproche à M. Courtois je les lui reproche seulement parcequ'elles sont identiques à celles qu il relève chez moi. Si ce n'est pas une prétention que d'exprimer son opinion, je dirai que je suis partisan des plus grandes licences en littérature. Une phrase incorrecte il y a cent ans peut être parfaitement orthodoxe aujourd hui. En soutenant cette proposition je ne soutiens pas une antithèse, je ne fais que m'appuyer des paroles de M Ernest Renan. " Eh bien, dit il, ces phrases qui sont belles dans l'œuvre du XVIIième siècle, parce qu'elles sont là sincères, sont insignifiantes ici parce qu'elles sont fausses. " Aujourd'hui il y a de nouvelles idées qui demandent de nouveaux mots, il y a des conceptions inconnues qui doivent avoir une physionomie déréglée. D'ailleurs avant longtemps nous indiquerons visiblement la différence qu'il y a entre M. Courtois géomètre et M. Courtois poète.

Dans l'article de M. Courtois l'adjectif prétentieux, joue un rôle assez marquant à mon égard, Citons quelques modestes phrases de ce critique " Je pourrais bien répondre à cette polissonnerie, mais vous ne me ferez pas sortir de mes habitudes de courtoisie " Cette expression à le double mérite d'être très courtoise et peu prétentieuse. Encore " Que vous importe le nom de celui qui vous adresse des vérités : derrière son masque Duguesclin a fait des merveilles. " De semblables paroles seraient, chez moi, prétention orgueuil, vanité chez d'autres, on en parle comme des expressions humbles et courtoises. Enfin M Courtois, s'exprimant comme un gladiateur romain, dit : " On peut dire un mérite appréciable..... Mais jamais une conférence appréciable ! Ah ! bigre jamais, jamais ? Je ne serais pas surpris qu'on vous canonisât même de votre vivant, pour une telle modestie.

Dans un autre ordre d'idées, M Courtois, vous êtes d'une mauvaise foi qui n'a d'égale que votre humilité. " M. Tartarin Champagne se croit donc bien au-dessus de la critique pour prendre un ton aussi impertinent, " dites vous. Ce n'est pas très franc ce que vous dites et le masque du Duguesclin doit rougir pour vous. Pour prouver comme vous êtes déloyal, je repète ce que j'ai dit. " Que mes écrits aient des défauts c'est bien possible et je serais heureux qu'un *homme bienveillant*, me les signalât autrement que par des enoncés de rhéteur Ces paroles à moins que vous ne les ayez pas comprises, n'indiquent pas que je me crois au dessus de toute critique. Mais, je sais, là logique n'était pour rien ici, il fallait des phrases, des mots, il fallait laisser ce trop-plein malhonnête, cette exubérance fielleuse, et pour donner à tout cela une forme convenable vous étiez forcé, M Courtois, de signaler à M. Champagne de légères peccadilles réelles, et de créer des sottises imaginaires, que Duguesclin cette fois aurait eu la hardiesse de débiter, sans son masque. Le dictionnaire, cette chose terrible, ou je puise à bort à travers, me paraît ne pas vous épouvanter autant que vous le dites. Encore un petit péché que vous commettez sans scrupule.

Les images de rhétorique sont tellement chères à M. Courtois qu'il en emploie une passablement usée. " M. Champagne se fâche, dit-il, *allons je vais changer de style.* Je *le déclare donc*, c'est une étoile du monde littéraire, sur le terrain de l'insolence, de la vanité, qui pouvait lui disputer la palme..... ..... Ici ce n'est pas Duguesclin mais Boileau qui prête son masque à M Courtois. Ci dessous les vers qu'il a fidèlement copiés.

Puisque vous le voulez, je vais changer de style.
Je le déclare donc : Quinault est un Virgile
Pradon comme un soleil en nos ans a paru
Pelletier écrit mieux qu Ablancourt ni Patru.

Comme on voit M. Courtois n'est guère scrupuleux : il a pris absolument l'image littéraire de Boileau, sans avoir le talent d'en changer les mots les plus saillants. Cette figure d'ironie manque rarement son effet quand on lui donne une autre toilette, mais quand on la prend toute faite et qu'on la redit ça ressemble simplement à un perroquet ou à un serin. Il est aise de s'apercevoir que chaque fois que vous faites un peu d'esprit, c'est celui des autres que vous employez A part cela, d'après le ton et la physionomie de notre article, il y a trois choses qui ne sont pas de vous : Le titre d'abord, Buffon l'a dit le style c'est l'homme, et où sont les lions que je les embroche Vous consez peut-être, le roman de Daudet, mais l'application et la conception des faits d'armes de Tartarin, vous ont été fournis par un autre.

J'aime à entendre, M. Courtois, me tancer parce que je me suis librement, quoique poliment expliqué sur le compte de quelques-uns des membres de la Société Royale. Dans son premier article, ma girouette critique disait " Aussi ne viens-je pas reprocher à M Champagne d'avoir *posé en censeur et en conseiller*. Au contraire nous devons accorder notre appui et notre admiration ....." Si M. Courtois n'a pas d'autre manière de me témoigner son admiration, j'aimerais autant ne pas être admiré par lui. Quoi vous me félicitez, vous m'admirez dans un premier article pour ce que j'ai dit, et ensuite pour la même chose, je suis un prétentieux, un insolent un mal appris ! Avec des arguments de ce genre-là Monsieur, vous aussi vous n'atteindrez jamais à la Société Royale, mais vous irez aux loges bien plus vite que vous ne le pensez. Plus que cela, M. Courtois terminait une tirade peu tacitienne, par ces mots " Ou la victoire reste au plus fort, sans que les vaincus soient écrasés ou ridiculisés. " Son premier acte après ces paroles aussi sensées que modérées, c'est d'expulser contre moi un vomitif, plein de matières archi digérées. Vous faites bien Monsieur, de ne pas signer de telles choses, restez dans nore rôle, les vidangeurs ne font leur besogne que la nuit.

M Courtois critique l'expression *il me semble* prise dans un sens dubitatif. Cependant, je suis impertinent, quand j'affirme d'une manière positive ! Il est très facile de saisir par l'ensemble d'une expression, si le *il me semble* est là comme doute, ou comme absolue certitude. Il doit y avoir plus de grâce, plus de délicatesse et de courtoisie, parlant à des supérieurs, d'affirmer avec une quasi-assurance, une quasi-conviction que de prononcer dogmatiquement devant eux ; une chose est telle ou n'est pas telle, cette chose est telle, donc c'est moi qui ai raison. Je n'ai pas la prétention de parler de cette manière, j'aime mieux être poli que d'être courtois. Si les nuances de la langue française, qui est la langue la plus nuancée sont imperceptibles pour M. Courtois, il y en a d'autres qui font aisément ces distinctions.

(*A suivre*)

Depeches du Soir

(*Service Special*)

RENDU EN AUTRICHE

VIENNE, 30 août—On a découvert un cas de choléra ici.

LE CLUB ALPIN

NEW-YORK, 30 août—Les membres du club Alpin sont arrivés ici et se dirigeront bientôt vers Montréal, Ottawa, etc.

FIASCO

CHICAGO, 30 août—La grève des employés de chemins de fer est déjà une chose de passé. Les trains circulent comme si rien ne s'était passé.

DANS UN TUNNEL

CHICAGO, 30 août—Trois trains se sont rencontrés dans un tunnel. Les chars du premier et du second ont été mis en pièces et plusieurs personnes ont été blessés. Tous trois allaient dans le même sens mais à petite vitesse.

PONT EMPORTE

SOREL, 30 août—Le pont sur la rivière Yamaska à Farnham a été emporté après les grandes pluies de samedi dernier.

On a pu recueillir une partie des débris sur les îles de la rivière près de St-Pie de Bagot.

Une grande partie des terres entre Farnham et la rivière Richelieu sont inondées.

Les dernières pluies ont causé des dommages considérables aux récoltes dans cette partie du pays.

TENTATIVE D'INCENDIE DANS UNE IMPRIMERIE

RICHMOND P. Q. 30 août—Une audacieuse tentative d'incendie a été faite hier matin contre les bureaux du journal GUARDIAN. Le feu a été allumé vers 2 heures, car les typographes qui entrent à trois heures, ont trouvé le bureau plein de fumée. Ils réussirent à éteindre le feu, mais il avait déjà causé des dommages au montant d'une centaine de piastres. On avait saturé des chiffons d'huile ne pé role et on y avait mis le feu. Mais le plancher mouillé s'était opposé à l'action du feu. Il était temps que les employés arrivassent, le feu aurait tout détruit.

DRAME MYSTERIEUX

PARIS, 30 août—On mande de Narbonne qu'une affaire des plus mystérieuses provoque dans cette ville une vive émotion. Le nommé Pech, concierge du cimetière vient d'être mis en état d'arrestation sous l'inculpation de parricide. Cette affaire remonte au mois de janvier dernier. A cette époque le père Pech disparut subitement. Son fils signala sa disparition à la mairie; les journaux en furent informés, on fit de tous côtés des recherches. Elles restèrent infructueuses. On désespérait de retrouver Pech, père lorsqu'une lettre anonyme parvint ces jours derniers au parquet accusant formellement le fils Pech d'avoir tué son père et de l'avoir enterré clandestinement. Une enquête minutieuse a été aussitôt commencée; elle a amené l'arrestation du fils Pech et de sa femme.

LA DERNIÈRE CARTE

NEW-YORK, 30 août—Les Chevaliers du Travail ont joué leur dernière carte dans leur lutte contre le New-York Central. Hier, ils ont commandé à tous les hommes qui font partie de l'association de se mettre en grève, mais cet ordre n'a pas encore eu d'effet appréciable. Les autorités du chemin de fer n'y attachent pas la moindre importance et les officiers ne font que rire des efforts de M. Powderley pour bloquer le chemin. Le service se fait mieux que jamais sur toute la ligne, malgré tout le tapage qu'on fait à propos de la grève. M. Powderley et le secrétaire Hayes du conseil exécutif des Chevaliers se sont de nouveau établis à l'hôtel Saint-Cloud et ont passé leur journée à organiser la grève.

A Albany le trafic se fait avec régularité malgré un accident qui a encombré la voie pendant trois heures. Parmi les hommes qui travaillent actuellement en cet endroit les deux tiers sont des chevaliers qui ont refusé de se mettre en grève. Un grand nombre d'autres doivent se remettre au travail aujourd'hui même.

Nouvelles de Quebec

QUÉBEC, 30 août —Avant-hier après-midi vers trois heures, un garçon de M. W. Foran était à tirer une amarre pour avancer un bateau au quai Crawford. Comme il était baissé, quelques morceaux de charbon, glissèrent du quai, le blessant grièvement au pied. Il tomba à l'eau. Au moment où son père le saisissait, il disparaissait pour la troisième fois. Il est revenu à lui, et est très bien.

—Hier cinq jeunes gens de St Roch s'embarquaient sur une petite chaloupe, en face de la mégisserie des Messieurs Pion. Comme ils étaient au milieu, trois hommes armés de fusils, qui désiraient aller faire le coup de chasse de l'autre côté leur demandèrent de les traverser. Les jeunes gens refusèrent alléguant que la chaloupe ne pourrait les porter tous. Mais l'un des chasseurs épaulant son fusil, leur cria: " Si vous ne retournez pas sur le champ, je tire. "

Les jeunes gens effrayés allèrent prendre les passagers. Rendus au milieu, le courant étant très fort, et la manœuvre neutralisée par la pesanteur, l'embarcation se mit à dériver, et alla frapper contre une roche où elle chavira. Heureusement que tous purent se sauver de l'autre côté. Cependant un des chasseurs perdit son fusil et sa casquette. La chaloupe a été arrêtée au pont Bickell par d'autres personnes.

—Hier matin, Son Honneur le juge Murray, accompagné de M. George St Pierre, s'est rendu à l'Hôtel-Dieu afin de prendre la déposition du matelot Patrick Lynch qui ces jours derniers a été blessé d'une balle de révolver par un italien dont le nom est paraît il Genuro Midafio. L'accusé est napolitain, était présent à l'enquête, de même que le sergent Vidassovich qui agissait comme interprète.

D'après le témoignage de Lynch, Midafio ne serait pas beaucoup à blâmer, car Lynch admet que sans provocations aucune, lui qui n'avait rien à voir dans l'assaut dont l'italien avait été la victime la veille, est allé reprocher à Midafio d'avoir essayé de se défendre au moyen d'un rasoir, Midafio ne comprenant pas ce que Lynch lui chantait, et voyant ce dernier entouré de ses agresseurs de la veille et de plus ôtant son habit et essayant de le battre tout comme il l'avait été la veille, tira un aevolver et fit feu. Tous ces faits ont été admis par Lynch qui est maintenant hors de danger.

Nouvelles de Montreal

MONTREAL, 30 août—Louis Vaillant était parti il y a 14 ans pour les Etats-Unis laissant la garde de son fils à des personnes de confiance. Il perdit là-bassa première femme se remaria en secondes noces et eut un autre fils. Ses affaires ayant prospéré, il est revenu à Montréal a la recherche de son premier fils. Il commença par rechercher un de ses frères établi à Montréal, et l'ayant rencontré, il apprit de lui que le fils qu'ils recherchait travaillait comme embouteilleur chez un M. Robillard, et que sa maison de pension se trouvait au No 276 rue St-Christophe.

On convint que l'oncle du jeune Vaillant amènerait le jeune homme à l'hôtel Salva au carré Chaboillez et que la se ferait la reconnaissance. Ce qui fut fait. On prit ensemble quelques verres, histoire de faciliter la scène de la reconnaissance, à un moment donc M. Salva interpella le père du jeune homme en l'appelant par son nom de Louis Vaillant. Le fils devint pâle : il comprit la situation et se jeta dans les bras de son père que l'émotion étranglait.

Après les premiers épanchements, Louis Vaillant raconta à son fils qu'il avait fait fortune. Bref ce soir, père et fils partent pour Concord N. H. où il y a des héritages à recueillir, puis ils reprendront le chemin de la maison où de grandes rejouissances seront données à l'occasion du retour du fils aîné.

LE CANADA ATLANTIQUE

Seulement $2.50 pour billet aller et retour a Montreal, samedi, 30 aout. Billets bons pour partir par les trains de 8 hrs, A. M. et de 5 hrs P. M. et bons pour revenir par n'importe quel train regulier de lundi Ceux qui desirent revenir le soir meme peuvent le faire par le train rapide special laissant Montreal a 8.35 P. M. Achetez vos billets au No 24, rue Sparks.

—THE—
BROADWAY

Marchandises speciales
pour Habillements d'Ete
COUPE ELEGANTE
—et—
GARANTIE.
W. H. MARTIN
133 RUE SPARKS 133
OTTAWA.

ESSAYEZ,
CREDIT,
A TOUS SANS GARANTIE.
MEUBLES,
TAPIS,
PRELART,
—ET—
LITERIE.
Metropolitan Mf'g. Co.
557 Rue Sussex.

L'HOMŒOPATHIE
D. C. McLAREN, M. D.
Medecin et Chirurgien
Au No. 89, Rue Slater.

HosE
(BOYAUX)

$5.50	pour	50 pieds
$7.00	pour	50 pieds
$7.50	pour	50 pieds
$9.00	pour	50 pieds
$11.00	pour	50 pieds

y compris les accouplements et le bout. Cette semaine nous ferons une reduction de 10 par cent sur les prix.

E. G. LAVERDURE
& CIE.,

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC.
R. A. BRADLEY. A T. SNOW
Argent à prêter à 6 p. c. avec privilège de remboursement en aucun temps.

Peinturez
Vos Batisses en Briques
—AVEC—
La Peinture a Briques plates
—DE—
HOWE
Preparee dans toutes
LES COULEURS.

G. PHILBERT,
IMPORTATEUR
—DE—
TAPISSERIES
Americaines,
Anglaise
Ecossaises
—Coin des rues—
Dalhousie et Saint-Patrice
OTTAWA

Peintnres préparées,
Peinture,
Tapisseries,
Vitres,
Mastic,
Pinceaux,
Huile,
Etc.
ARTICLES
De Peintre en General

EXPOSITION
—DU—
CANADA CENTRAL,
—ET—
EXPOSITION DE CHIENS.
—DU—
22 AU 27 SEPTEMBRE 1890.

Demandez les Listes de Prix et inscrivez de suite vos entrées.

Les demandes de Terrains ou de Privilèges doivent être faites à

F. ARTHUR JACKSON,
SECRÉTAIRE.

CARTES PROFESSIONNELLES

M. McLEOD, C. R., Avocat, Cours Fédérale et de Québec, 138 rue Wellington, Ottawa

GEO. McLAURIN, L.L.B.
AVOCAT, ETC.
Bureau : 19 rue Elgin, Ottawa

VALIN & CODE
Avocats, Solliciteurs, Etc.
BLOC EGAN, RUE SPARKS
vis-à-vis l'Hôtel Russell.

J. S. JUDE ROUTHIER, B. A. Sc,
ARCHITECTE ET INGENIEUR CIVIL
22 Rue Metcalfe, Ottawa.

J. W. W. WARD,
AVOCAT ETC
— BUREAU —
31 SCOTTISH ONTARIO CHAMBERS Ottawa

O'GARA MacTAVISH & WYLD
AVOCATS, SOLLICITEURS, NOTAIRES.
Bloc Hay, rue Sparks : Ottawa, Ont
PRES DE L'HOTEL RUSSELL
MARTIN O'GARA, Q. C. D. B. MacTAVISH WM. WYLD

DR. R. CHEVRIER
276 Rue Dalhousie
Heures de Consultation 10 à 12 a. m., 2 à 5 p.m., et 7 à 8 p. m.

LES MEILLEURS QUALITES DE CHARBON
T. G. Brigham Successeur de J. C. Browne & Cie Bloc Russell
26 RUE SPARKS

A Vendre à bon Marché
Portes, chassis, et jalousie, bois préparé, moulures, vitres peintes, huiles, peintures, cuir et fournitures de chaussures chez
R. WOODLAND,
38 rue Besserer, près du bassin du Canal

Belcourt, MacCraken & Henderson
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
ONTARIO ET QUEBEC
OTTAWA
N. A. Belcourt, John J. MacCraken
Geo. F. Henderson.

STEWART, CHRYSLER & GODFREY
AVOCATS, SOLLICITEURS
Agents pour la Cour Supreme et le Parlement
Chambres Union, 14 rue Metcalfe, Ottawa, Ont
McLEOD STEWART F. H. CHRYSLER
J. J. GODFREY

Walker, McLean & Blanchet,
AVOCATS
Avoués, Solliciteurs, Agents Parlementaires, Notaires. etc. etc.
No. 34½ Rue Elgin, Ottawa
(EN FACE DU RUSSELL)
W. H. Walker. D. L. McLean. C. A. Blanchet

LUSSIER & ROUTHIER,
Avocats, Notaire, etc.
Bureau -- 569 Rue Sussex
(Coin de la Rue Rideau, Ottawa, Ont.)
Argent à prêter avec avantage spécial à l'emprunteur.
A. E. LUSSIER, B. A. — M. J. ROUTHIER

M. J. GORMAN, LL.B.,
(Successeur de L. A. Olivier)
Avocat Solliciteur, Notaire, Etc
—BUREAU—
Coin des Rues Rideau et Sussex
OTTAWA, ONT
ARGENT A PRETER

EXCURSIONS
A BON MARCHÉ
—PAR LA—
Cie. du Chemin de Fer
Canada Atlantique

Des Billets bons jusqu'au 8 Septembre 1890, seront emis le 28 et 29 Aout.

A PORTLAND, Me., pour $8.35 aller et retour.

A ST. ANDREWS, N.B., pour $12.35 aller et retour.

Le 29 et 30 Août, et le 1er. Septembre. la Cie. émettra des billets bons jusqu'au 15 Septembre 1890 :

A MONTREAL pour $3 50 aller et retour.

A QUEBEC pour $6.65 aller et retour.

Pour Billets, Tableaux Horaires et autres informations, adressez-vous au No 24 rue Sparks ou à la Station de la rue Elgin.

MEDAILLE D'OR, PARIS, 1878
W. BAKER & CO.'S
Breakfast Cocoa
Est absolument pur, et c'est soluble.
Pas de Chimiques
sont employés en sa préparation. Il est plus que trois fois plus fort que le cacao mélangé avec de l'amidon, de l'arrow-root, ou du sucre, c'est aussi plus économique, coûtant moins qu'un sou la tasse. Il est délicieux, nourrissant et fortifiant. FACILE A DIGERER autant admirable pour les malades que pour ceux qui jouissent d'une bonne santé.
Se vend chez tous les Epiciers.
W. BAKER & CO., Dorchester, Mass

PALMER
HOUSE
EN AVANT !

Les lignes suivantes seront de l'avant pour la balance de la semaine.

Toiles a Nappes,
Nappes en Toile,
Coton a Drap,
Coton a Oreiller,
Couvre-Lits
De toutes Sortes,
Couvertes en Laine,
Cretonnes,
Damas,
Etc., Etc., Etc.

Rappelons-nous bien que toutes ces Marchandises sont vendues à moitié de leur valeur vu qu'il faut écouler le stock dans le plus court délai et il n'y a pas d'autre Magasin à Ottawa dans la position de vous offrir des marchandises de première classe à aussi bas prix qu'à la

PALMER
HOUSE
53 & 55 Rue Sparks.
H. F. POIRIER

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE